Lambert FRC 2,14402.2
Case FRC 1894O

RÉPONSE

DES Marseillais à la Proclamation civique des Officiers-intermédiaires, Grenadiers, Chasseurs & Soldats du Régiment de Vexin, avec une déclamation patriotique adressée à tous les Régimens de France, au nom de l'Armée Nationale du Royaume.

MESSIEURS,

C'Est assurément à des cœurs aussi bien faits que les vôtres, qu'il appartient d'exprimer des sentimens aussi touchans que ceux que l'on admire dans votre Proclamation.

Si l'aveu de ces nobles sentimens a pu être un sujet de surprise pour quelque esprit tortueux, si le dépit d'une aristocratie vaincue osait encore mouvoir ses ressorts usés, pour ébranler votre constance, vous êtes braves, & nous sommes tranquilles sur le mépris que vous feriez de ces vains fantômes.

Depuis long-tems, chers Concitoyens, l'opinion publique a prévenu vos sages dispositions, & l'authenticité que vous venez de donner à votre civisme, en excitant notre sensibilité, n'a rien ajouté à la conviction que nous en avions.

Oui, c'est à ce civisme que nous devons une paix

THE NEWBERRY LIBRARY

tie de nos succès ; c'est par votre concours, que nous avons vu renaître dans notre Ville l'union & la tranquilité ; & le nom, le cher nom de Vexin, sera éternellement célèbre dans nos annales.

Les Nations de la terre ont sans doute vu avec étonnement, tous les Citoyens de ce vaste Empire, se ranger sous l'Etendard du Civisme, dans un même jour & à la même heure ; mais, si cette fédération nationale offre à l'Univers un spectacle majestueux & frappant ; si le serment d'une armée patriotique inspire l'intérêt & la confiance, il faut l'avouer : c'est sur-tout de voir s'y adapter avec enthousiasme cette classe isolée de Citoyens, qui, subjugués par une crainte servile & mutuelle, sont essentiellement désignés dans l'exécrable politique des Gouvernemens, tantôt, comme victimes, pour être immolés aux caprices d'une scélératesse impunie ; tantôt, comme instrument d'oppression, pour molester l'innocence & asservir les Peuples ; c'est, disons-nous, de compter parmi les fédérés qui entourent l'Autel de la Patrie, ces généreux Guerriers rendus à la lumière & au droit des gens, qui, joyeusement inclinés, abjurent leurs anciennes erreurs, se coalisent avec leurs Concitoyens bourgeois en faveur de la chose publique, & se vouent solemnellement avec eux au service de la Nation, & à la défense d'une loi, qui, protectrice de la justice & de la vérité, prononce irrévocablement la destruction totale du despotisme & de ses supots.

A l'aspect de cette auguste Cérémonie, le désespoir des Antipatriotes est à son comble, les Tyrans

tremblent, leurs vils adulateurs ſont abattus, & la raiſon triomphe par le plein ſuccès d'une révolution ſalutaire.

Quelle ſatisfaction pour nous, d'avoir vu nos dignes frères de Vexin & d'Erneſt, procéder avec nous & à l'ombre de nos Drapeaux, à la ſolemnité d'une fête ſi conſolante ! quel délice, d'avoir épanché dans leur ſein les vœux de l'amitié & les traits d'une bienveillance fraternelle ! vous l'avez vu, chers amis, & nos hommages ne ſont point équivoques ; tendrement émus d'un ſi beau triomphe, nous nous ſommes livrés avec tranſport au doux plaiſir d'une égalité éternellement exiſtente, il eſt vrai : mais qui n'a commencé à s'effectuer qu'à cette heureuſe époque.

Or, Patriote zélé, ami des lois, intrépide ſoldat, & par conſéquent digne ſujet, voilà ſans contredit, le caractère de tous les Français amis de la révolution ; voilà ſurement les enſeignes qui diſtingueront toujours l'armée combinée des Gardes Nationaux & des Militaires de France.

Oui, chers Camarades, braves Soldats, entièrement ſoumis aux Décrets de l'Aſſemblée Nationale, comme à des oracles émanés de la ſainte humanité : faiſons-nous un devoir ſacré d'effectuer notre ſoumiſſion en dépit de l'inſolence qui voudrait nous en diſtraire. Dévoûés à nos Chefs, comme à des modèles de juſtice & de fidélité : ſoyons exacts plus que jamais à leur déférer le reſpect qu'ils ont droit d'attendre de nous, & répondons par notre obéiſſance, à leur zèle à maintenir le bon ordre, à combattre

les ennemis de la Nation & à faire reſpecter la loi; cette loi dont la conſcience & l'honneur ſont les premiers interprêtes, & qui eſt la ſeule choſe que doivent craindre des hommes dignes de l'être.

Et certes, c'eſt bien de ces ſentimens précieux, que dans les circonſtances, nous avons eu ſoin d'entretenir ceux de nos parens & amis qui portent les armes ſous l'étendart des Lis; c'eſt, ſans doute, des mêmes ſentimens que vos parens & amis vous ont également entretenu; & d'après la confiance que nous devons à nos fils & à nos frères qui ont l'honneur d'être rangés parmi vous; d'après la haute opinion juſtement acquiſe à des enfans bien nés, à des Citoyens honnêtes, & à des Soldats valeureux: nous n'héſitons pas de vous aſſurer, que, malgré les manies de nos ennemis communs, les Citoyens bourgeois ont toujours chéri & chériront comme leurs Concitoyens, leurs amis & leurs frères, tous les Militaires dévoûés au ſervice de la Patrie, & c'eſt ſans ſurpriſe qu'ils ont vu triompher en eux, ces doux ſentimens que l'honneur, la reconnaiſſance, le ſang, l'amitié & des intérêts communs demandent à grands cris de nous tous, & qui n'ont pu être méconnus dans la claſſe militaire, que par des gens dont la turpitude avait intérêt de nier des ſentimens de ce prix, dans une claſſe ſi intéreſſante.

Revenez donc, ô ames faibles, de ces vaines terreurs que peuvent vous avoir inſpiré les mouvemens inſéparables de la conquête de la liberté; & vous Egoïſtes puiſſans, qui croyez pouvoir toujours tour-

ner contre l'innocence & la vérité que vous perſécutez, la force établie pour les protéger : Rougiſſez, & ſoyez à jamais confondus, ſi, meurtriers de votre propre conſcience, vous avez oſé vous repaître de l'affreuſe eſpérance de voir des Citoyens contre des Citoyens, des amis contre des amis, des frères contre des frères..... Les intentions de nos chers Militaires ne ſont plus un problême ; elles ſont ainſi que les nôtres : conformes à l'honneur, à la raiſon, à la juſtice, à la loi.

Oui, Meſſieurs, & nous le répétons avec plaiſir : vous êtes nos Concitoyens, nos amis, nos frères ; beaucoup parmi nous ont été ce que vous êtes ; la plupart d'entre vous ſeront un jour ce que nous ſommes ; nos droits ſont vos droits ; nos devoirs ſont vos devoirs ; qui nous mépriſe, vous mépriſe ; qui veut nous perdre, veut vous perdre ; vous ne pouvez être heureux que de notre bonheur ; vous ſerez toujours malheureux de nos malheurs : en un mot, votre ſalut eſt dans tous les cas inſéparable du nôtre, & ceux-là ſeraient néceſſairement nos ennemis & les vôtres, qui, pour faire revivre un règne d'iniquité, tenteraient par des voies ſéduiſantes ou autres, d'étouffer en vous & en nous, ces principes ſacrés qui nous attachent les uns aux autres, afin de faire naître des rixes parmi nous, & nous ſubjuguer ainſi les uns après les autres.

S'il exiſte une engeance auſſi dangereuſe, prévenons ſes amorces par notre méfiance, & détournons ſes complots par notre union & notre fermeté ; mourons même, s'il le faut, plutôt que d'être

les instrumens d'un triomphe odieux, & de vivre en proie à une infernale cupidité; une lâche condescendance nous rendrait coupables devant Dieu & devant les hommes; la béatitude & l'immortalité (s'il nous est permis de parler morale) sont inséparables d'une mort innocente & glorieuse.

Loin de nous donc, tous ces traîtres masqués, qui voudraient nous abreuver d'un vin vénéneux & semer les horreurs de la guerre dans un Empire de paix..... Loin de nous aussi, ces téméraires, qui croiraient voir des automates mécanisés dans des êtres judicieux, & des ames vénales, lâches & barbares dans l'héroïsme français..... Loin de nous encore, ces superbes audacieux, qui oseraient assimiler les Héros de la Liberté à ces anciens Serfs qui tremblaient à la voix des tyrans qui les opprimaient, & s'entretuaient pour la défense du principe qui assurait leur servitude.

Grâces au Ciel, ces malheureux tems sont passés; l'illusion a fait place à la réalité; une saine philosophie a restitué aux Français le droit de tous les hommes; la liberté de faire le bien & de proscrire le mal. Elle leur a dicté une loi qui est celle du genre-humain, & qui doit être aussi celle des Nations.

Courage donc, chers Compagnons, il n'y a plus de barrières entre vous & nous; le Soldat est devenu Citoyen, & le Citoyen, Soldat; un même intérêt nous appèle, un même esprit doit nous animer, & puisque les ennemis du bien public n'ont de puissance que dans nos craintes, notre découragement & nos divisions; puisqu'ils n'ont, pour ainsi dire, que nos

propres forces pour force : réuniſſons tout ce que nous avons de courage, d'activité & de conſtance, afin de leur oter tout eſpoir de victoire.

Citoyens Français, Soldats de la Nation & Enfans de la Liberté, nous devons tous avoir en horreur cet ancien régime oppreſſif & vexatoire, dont nous avons été juſqu'ici le jouet & les dupes ; nous devons convaincre l'Univers, par une conduite analogue, qu'il tenterait envain de nous ſéduire ou de nous ſubjuguer, & que nous ſommes inébranlables dans la réſolution que nous avons fait de maintenir au péril de la vie, une Conſtitution dont nous avons commencé à jouir des biens qu'elle nous prépare.

Ayons ſoin, chers amis, de ne pas nous chicaner; goûtons plutôt le plaiſir de nous aimer, de nous reſpecter, de nous prévenir, & de rendre certain par cette heureuſe harmonie, le grand-œuvre de notre régénération.

Si quelqu'un parmi nous venait à s'oublier, tachons d'exciter ſon repentir par notre douceur & notre indulgence ; déférons du moins à la loi, & dans tous les cas, comportons-nous de manière qu'on puiſſe dire de nous : voilà des amis ; voilà des frères ; voilà des hommes dignes d'être libres, des Citoyens dignes d'être heureux : en un mot, voilà des Français.

Enfin, Meſſieurs, réflechiſſons tous ſur ce que nous étions, ſur ce que nous ſommes & ſur ce que nous devons être ; nous étions eſclaves & malheureux; nous ſommes hommes & de l'eſpèce de tout homme ; nous devons être libres & heureux. Tâchons donc de

connaître nos véritables devoirs & de nous en bien pénétrer ; instruisons-nous & encourageons-nous les uns les autres ; souvenons-nous que le vrai courage ne consiste point à terrasser des Géans, mais à vaincre l'iniquité par la justice ; que s'il fût un tems où la vertu avait à craindre du vice, ce tems n'est plus. Ce colosse d'orgueil dont l'insolence en imposait tant jadis à la faiblesse, est aujourd'hui sans autorité, sans force, sans asyle ; que le despotisme n'a plus de satellites, & que les Soldats d'une Nation libre, auraient horreur des ordres sinistres de ce monstre destructeur.

Oui, souvenons-nous que la régénération de notre Monarchie intéresse sur-tout la classe de Citoyen, où sont rangés nos pères, nos mères, nos enfans, & où nous sommes rangés nous-mêmes ; qu'une contre-révolution nous précipiterait indubitablement dans un état, pire que celui où nous étions tantôt ; que notre indolence & notre inaction serait une cruauté qui nous rendrait l'opprobre de la Postérité, & que nous devons à quelque prix que ce soit, éviter de pareils malheurs.

Signé, GAUBERT, de Marseille.

A MARSEILLE.

De l'Imprimerie de J. MOSSY, Père & Fils, Imprimeurs de la Nation, du Roi & de la Ville. 1790.